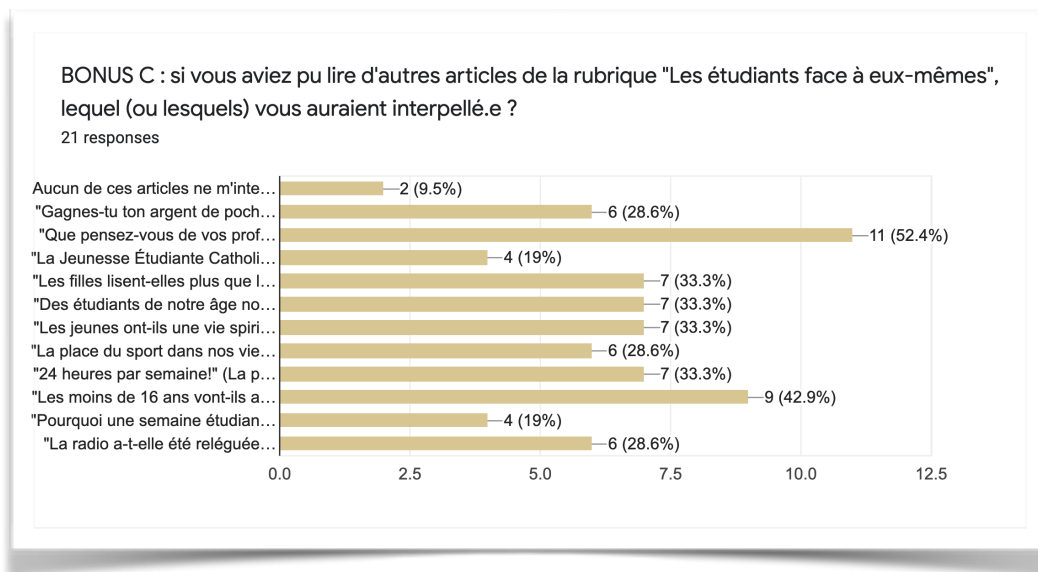


## Rétrospection sur quelques questions posées

Je reviens ici sur trois questions qui, en rétrospective et à la lumière des réponses obtenues (ou de la difficulté à obtenir une réponse!), ont peut-être été mal posées ou pourraient être posées différemment.

### Sur le choix des articles

Au terme de mon projet, il m'apparaît désormais évident que si l'exercice était à refaire, je sélectionnerais des articles que j'aurais aimé lire en tant qu'élève de cinquième secondaire, plus qu'en tant qu'historienne. Cette conclusion va de pair avec les résultats obtenus lors du travail réflexif post-rencontre, alors que j'ai posé la question suivante aux élèves : si vous aviez pu lire d'autres articles de la rubrique « Les étudiants face à eux-mêmes », lequel (ou lesquels) vous auraient interpellé.e ? Voici les résultats obtenus :



On remarque que les articles « Les moins de 16 ans vont-ils au cinéma? » et « Que pensez-vous de vos professeurs? » sont les « deuxième choix » les plus populaires. Il est à noter que j'avais reçu la suggestion de faire lire l'article sur les professeurs aux élèves, de par l'intérêt qu'il susciterait, ce pourquoi je le recommanderais vivement pour un éventuel exercice. J'ajoute

que cet article se révélerait particulièrement pertinent s'il était mis en dialogue avec la question de la perception qu'ont les adultes des jeunes d'aujourd'hui.

### **Sur les perception(s) qu'ont les adultes ont-ils des jeunes d'aujourd'hui**

En généralisant et en présentant « les jeunes » et « les adultes » comme des tous englobant, je sens que j'ai influencé la manière de répondre à la question. Cette hypothèse me vient notamment du fait que pour stimuler la discussion, j'ai proposé l'idée de penser à la phrase « les jeunes de nos jours... », qui a une claire connotation péjorative. D'autant plus que cette discussion fut directement suivie d'un questionnement sur les impacts des actions militantes des jeunes en société...! Ainsi, pour éviter de généraliser ou de creuser un fossé entre « jeunes » et « adultes », il faudrait préciser que ce ne sont pas tout.e.s les jeunes ni tout.e.s les adultes qui sont ou qui pensent d'une certaine manière. Vous pourriez également leur demander de partager un commentaire qu'un.e adulte leur a déjà fait pour éviter cette généralisation.

Lorsque vous abordez cette question, je pense qu'il serait aussi pertinent de revenir sur le contexte pandémique et sur l'influence que pourrait (ou non) avoir ce dernier sur les stéréotypes accolés aux jeunes. Cela vous permettrait par le fait même d'exploiter le repère #4 de l'analyse de sources, à savoir qu'*une source devrait être analysée selon le contexte de son cadre historique*. En effet, il ne faut pas négliger que pendant plusieurs mois, « le confinement, le télétravail, la fermeture des établissements scolaires et l'interdiction des rassemblements et des activités en dehors du foyer ont tous contribué à l'augmentation du temps consacré aux écrans dans les familles » (INSPQ, 2020). Ainsi, est-il possible que les jeunes aient été affectés psychologiquement et physiquement par ces transformations, les faisant perdre leur motivation au quotidien? Est-ce que ce changement de routine a pu exacerber les stéréotypes liés aux jeunes de par le temps accru passé devant les écrans et puisqu'ielles étaient privé.e.s de contacts sociaux en personne? Je vous invite à discuter de ces enjeux et de ce contexte si particulier qui, en y repensant, me semblent désormais indissociables de la question posée.

## Sur le rôle joué par les jeunes dans les transformations de la société

Dans le travail réflexif à remplir à la maison, j'ai demandé aux élèves si, selon elles et eux, « les actions, les choix et les voix des jeunes jouent un rôle dans la transformation de la société ? Si oui / Si non, pourquoi et comment? ». La *totalité* des répondant.e.s ont avancé que oui. Génération de l'avenir et du changement, les jeunes ont des idées nouvelles qui changent et font avancer le monde, et elles n'ont pas peur de s'exprimer et de manifester pour se faire entendre.

Ces réponses, non seulement remplies d'espoir, mais également empreintes de militantisme, m'apparaissent en totale opposition à celles obtenues lorsque j'ai abordé les perceptions qu'ont les adultes des jeunes. Ces actions positives auraient pu être mentionnées pour répliquer aux stéréotypes négatifs accolés aux jeunes, or ce ne fut pas le cas. C'est ce qui m'amène à penser que la formulation de ma question — possiblement un peu trop « engagée » — a influencé les réponses obtenues, d'où la pertinence d'apporter les modifications proposées plus haut.

Dans un autre ordre d'idées, il est à noter que la majorité des réponses obtenues sont demeurées relativement superficielles, en ce sens que oui, sans le mentionner dans ces mots, les étudiant.e.s se considèrent comme de véritables acteur.trice.s historiques, or elles n'ont pas développé leur pensée sur ce que j'appellerais ici leur agentivité. Afin de pousser la réflexion plus loin, et pour revenir à la dimension changements/continuités de l'exercice, il aurait pu être intéressant de discuter des actions militantes des jeunes du passé et d'évaluer quels impacts elles ont eu sur le cours de l'histoire. Le parallèle avec aujourd'hui aurait pu être plus faciles, et la notion d'agentivité aurait potentiellement pu être mieux comprise.